

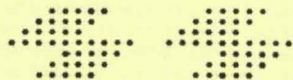
IL Y A CULTURE ET CULTURE !

par Paul L. Hardtooth

On peut réagir contre son éducation, on ne peut rien contre sa culture. Elle aiguise notre intelligence, mais elle gouverne nos instincts. Elle fait partie de nous-mêmes. Le pluriculturalisme est une incitation à la schizophrénie et il entraîne en tous cas le désordre dans les esprits et la déchéance dans les sociétés. C'est la Tour de Babel, l'incompréhension et la mort de toute culture. Et l'on peut se demander où va l'Occident lorsqu'on voit porter aux nues par une intelligentsia fangeuse et pédante une "culture" talmudiste, fatras obscurantiste et sectaire, encyclopédie de superstitions et de préjugés imbéciles autour de laquelle gravitent des professeurs de plagiat, de mauvaise foi et de lieux communs.

La race européenne a façonné une culture qui dans sa prodigieuse richesse est fondamentalement une, parce qu'elle puise aux mêmes sources spirituelles et qu'elle répond aux mêmes principes, aux mêmes valeurs suprêmes. Il faut que cela soit dit, parce qu'on ne peut avancer efficacement que lorsqu'on a une vision claire de la situation telle qu'elle se présente réellement. Une culture métisse ne peut être qu'une culture bâtarde, une sous-culture, une culture dégénérée. Il est dans l'ordre des choses que des dégénérés s'en contentent. Nous devons quant à nous (c'est une question de survie) toujours garder une certaine hauteur de vue, une certaine dignité dans la fidélité. C'est dans cet esprit que nous continuons notre combat culturel :

RESISTANCE POUR UNE RENAISSANCE !

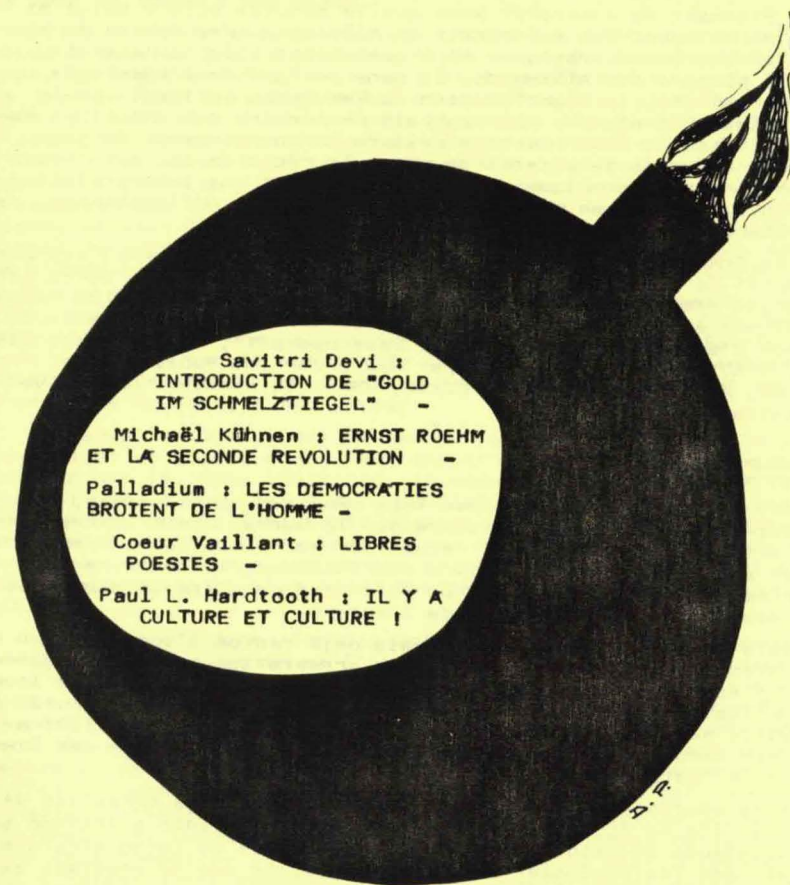
P. L. H.

Résistance Culturelle (Notre Europe Culturelle n° 3) - directeur de la publication : Gerhard Lauck - imprimé par les soins du NSDAP-AO, P. O. Box 6414, Lincoln, Nebraska 68506 (U. S. A.) - juillet 1986

prix : 10 FF

RÉSISTANCE CULTURELLE

"L'intelligence nationale-socialiste, c'est un monde !" (Louis Jeancharles)



Savitri Devi :
INTRODUCTION DE "GOLD
IM SCHMELZTIEGEL" -

Michaël Kühnen : ERNST ROEHM
ET LA SECONDE REVOLUTION -

Palladium : LES DEMOCRATIES
BROIENT DE L'HOMME -

Coeur Vaillant : LIBRES
POESIES -

Paul L. Hardtooth : IL Y A
CULTURE ET CULTURE !

Savitri Devi Mukherji :

L'OR DANS LE CREUSET
 ===== : Avant-Propos et Introduction
 (GOLD IM SCHMELZTIEGEL)

Hommage à la Nation allemande

Savitri Devi Mukherji, qui a passé la plus grande partie de sa vie en Extrême-Orient, a rassemblé dans son livre "Gold in the Furnace" (Calcutta, 1953, trad. all. "Gold im Schmelztiegel", Padova, 1982), qu'elle surnomme affectueusement "son enfant chéri", les récits de ses aventures dans l'Allemagne de l'immédiat après-guerre. La plupart des pages de ce livre ont été écrites dans une cellule de la prison de Werl en Westphalie, où elle était détenue sous l'accusation de propagande "nazie".

Il est étonnant de constater avec quelle minutie elle a suivi et observé le déroulement des événements en Allemagne -des débuts du mouvement à l'effondrement tragique- et à quel point elle connaissait, mieux que la plupart des Allemands, le sens profond de l'idéologie nationale-socialiste, la signification du Renouveau national, et le Führer lui-même. Qui d'entre nous connaît de mémoire des chapitres entiers de "Mein Kampf" ? Son ouvrage délivre la connaissance de tout cela. C'est une constante alternance entre le récit de ses aventures, des observations philosophiques et religieuses, et une interprétation des événements historiques telle que le lecteur peut difficilement reposer son livre avant de l'avoir achevé.

"Gold im Schmelztiegel" (la traduction est de Lotte Asmus) est disponible auprès de l'éditeur italien, les "Edizioni di Ar" dirigées par Franco Giorgio Freda (Edizioni di Ar, casella postale 414, 35100 Padova, Italie). Il est également diffusé par Kritik-Verlag, sous jaquette de cette maison d'édition allemande ("Die Bauernschaft", Krämersteen, 2341 Mohrkirch, RFA), et aux Etats-Unis par New Order (NS Publications, P. O. Box 88, Arlington, Virginia 22210, USA). Il n'existe pas en version française.

...

AVANT-PROPOS

En 1948, je pus pour la deuxième fois pénétrer en Allemagne, grâce à un laissez-passer militaire, délivré par le Bureau des Affaires Allemandes à Paris, car il me fallait recueillir sur place les informations nécessaires à la rédaction d'un livre sur l'Allemagne. Le livre en question n'est autre que celui-ci. Le fait peut paraître ironique, eu égard aux démocraties triomphantes de l'époque.

A la date du 20 février 1949, j'avais déjà rédigé l'introduction et les trois premiers chapitres, lors de mon arrestation pour "propagande nazie", et j'écrivais le reste du livre dans ma cellule à Werl. Ce livre doit sa publication, je dirai même sa survie, à un miracle ou plutôt à une incroyable série de miracles, que j'ai détaillés après ma libération dans des circonstances exceptionnelles, dans un autre de mes livres, intitulé "Defiance".

Ce que je voudrais exprimer ici, quatre ans après la rédaction de ce livre, est (je le signale une fois encore) mon infinie gratitude envers une puissance invisible, qui a sauvé ces pages de façon miraculeuse, les retirant littéralement intactes du feu. Ce que je voudrais exprimer ici est ma confiance dans la sagesse indulgente et patiente de cette puissance, la sagesse qui donne à l'humanité supérieure bafouée, un profit et une gloire plus grande, qui mène au triomphe de la Vérité

et de la Beauté, qu'elle incarne. Ces forces qui ont sauvé ce livre et l'ont porté au jour, redonneront la puissance à mes camarades et à mes supérieurs pour délivrer en Occident ce qui mérite encore de l'être. C'est en tous cas ainsi que j'interprète le miracle qui agit en ma faveur.

Lyon, le 21 août 1952

...

INTRODUCTION

Les Dieux, c'est-à-dire les Surhommes d'inspiration divine, ne naissent pas tous les jours, ni même à chaque siècle. Et quand ils apparaissent vraiment et vivent et agissent de façon merveilleuse, tout homme ne les identifie pas, pas plus que toute nation. La nation qui suit les hommes divins nés en son sein jusqu'à leur triste fin, et qui dans la gloire ou le malheur retient leur génie, cette nation est bénie. Elle parviendra à vaincre les forces du Mal et à atteindre la Beauté, la Force et la Joie, tandis que le reste du Monde ingrat restera dans un chaos à ses pieds.

Il y a trente ans, on pouvait croire que l'ère des Dieux était révolue à jamais. Que la promesse faite au monde dans le livre des livres, le Bhagavad-Gita, ne serait plus jamais tenue. Cette humanité, de jour en jour plus dégénérée, plus méprisable, plus stupide, plus malade, plus faible, était devenue incapable d'engendrer un être digne d'accomplir la mission divine au niveau international. A l'Est comme à l'Ouest, les races supérieures étaient en pleine décadence, complètement épuisées. Leur fin était proche, du moins en donnaient-elles l'impression. Mais le message sur la victoire de la Vie, la promesse des Dieux, ne peut jamais nous abandonner. Les paroles, que le gardien éternel du monde a prononcé à Kurukshetra (le célèbre champ de bataille de l'Inde ancienne, où les paroles du Bhagavad-Gita ont été transcrites), en des temps immémoriaux : "Je reviendrai" n'étaient pas vaines. Elles signifient la bonté pour tous les temps et tous les pays dans lesquels subsiste une race noble et authentique, si délabrée et subjuguée soit-elle par le spectre de la mort, pour rendre témoignage de l'accomplissement de la promesse, pour admirer, adorer et se lever sur l'ordre du Sauveur, à son retour.

Lorsque la Justice est foulée aux pieds, que de mauvais gouvernements sont en place, quand tout espoir semble perdu à jamais, alors le Sauveur est là, dans l'attente, inconnu de tous, prêt à se manifester. A la fin de la Première Guerre Mondiale apparut dans l'Allemagne déchirée l'homme que le Sort avait désigné pour insuffler une nouvelle force, une nouvelle fierté ainsi qu'une nouvelle façon de vivre dans la joie, non seulement à son propre peuple, mais aussi à l'élite raciale du monde entier, le plus grand Européen de tous les temps : Adolf Hitler.

Seul, sans aucune richesse mais avec l'amour de son grand cœur, une indomptable volonté et l'inspiration de la sagesse éternelle ; sans autre force que le pouvoir triomphant de la Vérité ; sans autre aide que celle des Dieux invisibles dont il était l'unique élu pour accomplir ce que personne n'aurait pu se permettre de rêver. Non seulement il rétablit l'Allemagne au rang de grande puissance en luttant contre la pauvreté, la servitude et la dépravation des mœurs, mais il en fit l'Annonciatrice d'une Idée merveilleuse, un but universel et perpétuel. Pendant quelques années -jusqu'à ce que la Juiverie internationale parvienne à dresser contre lui les forces de la majorité stupide de l'humanité- il put montrer au monde le chef d'oeuvre de son génie créateur : une super-civilisation, parfaitement matérielle, dans laquelle l'homme était à la fois pénétré d'une foi dans les plus hautes valeurs, et pleinement conscient du sens véritable de la vie.

Une telle chose n'avait encore jamais existé, pas même dans l'Antiquité, le premier pas vers un ordre nouveau en Europe était franchi, le précurseur d'une nouvelle "ère de la Vérité" dans l'évolution du monde était incarné par l'Allemagne nationale-socialiste.

Si l'Allemagne était sortie victorieuse de la Deuxième Guerre Mondiale et que le rêve d'Hitler se soit propagé dans le monde entier, ou s'il n'y avait pas eu de guerre du tout et que l'Idée ait gagné (lentement et constamment) du terrain grâce à la seule force de l'appel à la noblesse naturelle du monde, quel endroit merveilleux serait devenu la Planète, en moins d'une ou deux générations !

Nous aurions alors connu le règne intelligent de l'élite, sur un monde ordonné dans un esprit identique à celui des rares conquérants sages et puissants -les Aryens ou les Nobles- qui régirent l'Inde (pays multiracial) en des temps bien révolus, la fierté nordique encore vivante dans leur cœur jointe à la nostalgie de leur lointaine patrie arctique.

Nous aurions alors observé la hiérarchie naturelle des races humaines -et des individus- composant de la hiérarchie naturelle de tout être. Cette hiérarchie, née du soleil, aurait été à nouveau introduite, maintenue et soulignée par la Loi, au sein d'une religion naturelle purifiée et rétablie, partout où, selon les termes du Bhagavad-Gita, "la dépravation des femmes a provoqué la confusion des castes", réellement "une nouvelle terre sous un nouveau ciel", la renaissance du monde sous le signe du soleil.

Les hommes étaient trop bêtes et trop terre-à-terre pour saisir la beauté de ce rêve. Le monde -les races aryennes elles-mêmes dans leur grande majorité- accueillait ce cadeau issu du génie et de l'amour d'Hitler par la plus sombre ingratitude. Peu de grands hommes ont été calomniés aussi impitoyablement par leurs misérables contemporains. Pas un seul dans toute l'Histoire n'a été aussi incompris, systématiquement trahi, ni surtout si universellement haï. Aujourd'hui, tout au moins en apparence, les instruments de la démoralisation ont atteint leur but. La fière et splendide Allemagne nationale-socialiste n'est plus que ruines. Des centaines de collaborateurs zélés d'Hitler sont morts. Et les millions de gens, qui il y a quelques années à peine, poussaient des cris d'allégresse avec un enthousiasme rehaussé d'adoration, se sont tus.

"C'est le pays de la Peur" sont les mots que l'on m'a adressés en 1948 à Sarrebruck, pour exprimer le contexte général de l'Allemagne occupée. Et personne ne sait où se trouve Hitler, s'il est toutefois encore vivant.

Mais la foi nationale-socialiste, qui s'appuie sur la Vérité, aussi vieille que le soleil, ne pourra jamais s'éteindre. Mort ou vivant, Adolf Hitler ne pourra jamais disparaître. Et tôt ou tard son esprit vaincra.

Ce livre s'adresse à tous ses disciples, à l'intérieur et hors d'Allemagne, à tous ceux qui restent aussi attachés à l'idéal national-socialiste en 1948 qu'en 1933 ou en 1940. Mais il s'adresse tout spécialement aux Allemands qui ont gardé foi en notre Führer, sous le déluge de feu des bombes au phosphore que les avions anglo-américains ont déversé nuit après nuit pendant cinq ans, à ceux qui l'ont aimé et vénéré par la suite dans les effrayantes conditions d'existence de l'après-guerre imposées par ses ennemis, sous les humiliations en tous genres, les persécutions et la famine ; dans les camps de concentration ou dans la misère désespérante de leurs appartements détruits -malgré toutes les vaines tentatives de dénazification ; aux hommes d'or et d'acier que la défaite n'a pas démoralisés, que la terreur et

les tortures n'ont pu soumettre, et que l'argent n'a pu corrompre, aux vrais nationaux-socialistes, mes camarades, mes supérieurs (car je n'ai pas eu l'honneur de souffrir matériellement pour notre idéal comme ils l'ont fait), les seuls de mes contemporains pour lesquels je donnerais volontiers ma vie.

Je remercie tous les amis de ce pays et d'ailleurs qui m'ont aidé, dans mes efforts pour préparer la renaissance de notre ordre nouveau.

Je ne peux que remercier également nos ennemis qui, sans savoir ce qu'ils faisaient, m'ont permis de venir en Allemagne. Eux aussi ont été exceptionnellement les instruments de ces puissances invisibles, qui préparent déjà le chemin vers la victoire finale de la Croix gammée.

Alfeld an der Leine (Basse-Saxe),

1e 3 octobre 1948

Savitri Devi Mukherji

(textes traduits de l'allemand par HEBE)

"Tu as assigné une place à tout homme. Tu as diversifié les êtres selon leur morphologie, leur langage et la couleur de leur peau. Tel un diviseur, tu as fractionné l'Humanité en peuples étrangers."

Ekhmaton, vers 1400 av. J.-C.

"Par la corruption des femmes progresse la confusion des castes.
Par la confusion des castes, la perte de la mémoire.
Par la perte de la mémoire, l'absence de jugement.
Et grâce à cela progresse tout ce qui est fâcheux."

Bhagavad-Gita

"Le jeune fasciste, appuyé sur sa race et sur sa nation, fier de son corps vigoureux, de son esprit lucide, méprisant les biens épaïs de ce monde, le jeune fasciste dans son camp, au milieu des camarades de la paix qui peuvent être les camarades de la guerre, le jeune fasciste qui chante, qui marche, qui travaille, qui rêve, il est tout d'abord un être joyeux."

"Ils savent (les jeunes fascistes) ce qu'est leur nation, son passé, ils veulent croire à son avenir. Ils voient miroiter sans arrêt devant eux le scintillement impérial. Ils veulent une nation pure, une histoire pure, une race pure. Ils aiment souvent à vivre ensemble, dans ces immenses réunions d'hommes où les mouvements rythmés des armées et des foules semblent les pulsations d'un vaste cœur. Ils ne croient pas aux promesses du libéralisme, à l'égalité des hommes, à la volonté du peuple. Mais ils croient que du chercheur indépendant au chef d'industrie, au poète, au savant ou au manœuvre, une nation est une, exactement comme est une l'équipe sportive. Ils ne croient pas à la justice qui s'épanche dans les paroles, mais ils appellent la justice qui règne par la force. Et ils savent que de cette force pourra naître la joie."

Robert BRASILLACH

par Michaël KUEHNEN

Le 30 juin 1934 s'est célébré le 50^e anniversaire de la journée la plus sombre du mouvement national-socialiste, le meurtre d'Ernst Röhm et de plusieurs dizaines de dirigeants de la SA. "DIE KAMERADSCHAF" saisit cette occasion pour répondre aux questions qui reviennent chaque fois que le thème est évoqué. Et réaffirme l'attitude qui a été la sienne dès la création du SA STURM HAMBURG B. MAI, en 1977, et la fondation de l'ANS quelques temps plus tard :

Ernst Röhm doit être réhabilité. Notre mouvement de lutte se situe dans la tradition et l'esprit de la SA !

QUE SE PASSA-T-IL LE 30 JUIN 1934 ?

Dès l'arrivée au pouvoir d'Hitler en 1933 le mouvement national-socialiste s'attache à conquérir l'Etat et à en modifier les structures. Cette révolution nationale, ce que les adversaires du national-socialisme ont appelé la "mise au pas" de l'Allemagne, s'est accomplie en un temps record et a eu le succès attendu dans la quasi totalité des domaines de la vie populaire qu'elle a couverte. Pourtant, certains secteurs clef de l'administration, de l'économie et de l'armée n'ont pas été touchés par le processus révolutionnaire. Ou, pour l'exprimer autrement : la révolution nationale a détruit les bastions du marxisme et de la démocratie parlementaire, mais elle a laissé intactes pratiquement les sphères d'influence de la réaction. Au sein du mouvement national-socialiste, l'aile révolutionnaire, animée par un élan socialiste passionné, a dès l'origine insisté sur la nécessité d'une lutte contre la réaction. Mais après 1933, cette aile perd beaucoup de son importance. Otto Strasser et ses partisans avaient quitté le parti dès 1930, Gregor Strasser perdit le contrôle de ses nerfs en 1932. Ayant entrepris, sans en informer Hitler, des négociations en vue d'une participation éventuelle au gouvernement, il fut déchu de toutes ses fonctions. Quant au Dr. Goebbels, il était totalement accaparé par l'édification de son nouveau ministère de la propagande. Et par ailleurs, il n'avait jamais eu de pouvoir et d'influence réels sur le parti. Ce furent donc essentiellement Ernst Röhm et sa SA qui après l'arrivée au pouvoir appelèrent à la lutte contre la réaction, pour conquérir, au profit du NSDAP, les dernières sphères d'influence.

Les tensions montent dès le début de l'année 1934. La SA proclame : La révolution socialiste doit succéder à la révolution nationale ! Röhm voudrait incorporer officiers et sous-officiers SA dans la Reichswehr et aspire pour lui-même au commandement de cette nouvelle milice populaire et révolutionnaire.

La réaction réagit par des intrigues et des rumeurs. Au total, l'alliance des forces réactionnaires réussit à convaincre le Führer qu'Ernst Röhm et son Etat-Major préparent un putsch pour le 30 juin. Les nouvelles alarmistes se multiplient pendant les jours et les heures qui précèdent la date fatidique : la SA berlinoise est supposée préparer l'occupation des bâtiments gouvernementaux, la SA de Munich serait descendue dans la rue pour

appeler à une nouvelle révolution. Sur tout le territoire du Reich, la SA se mobiliserait tandis que ses chefs se réunissent à Bad Wiessee pour une conférence extraordinaire, des listes ministérielles circulent, certaines rumeurs font état d'une entente entre Röhm et le gouvernement français. Le Führer, supposé être en danger, prend la direction des opérations :

A la tête d'une unité de la SS, il pénètre dans les locaux prévus pour la conférence de l'Etat-Major de la SA à Bad Wiessee. Tous les chefs SA de quelque poids y étaient assemblés et dormaient paisiblement. Ils furent arrêtés et pour la plupart fusillés dans les heures qui suivirent. Des dizaines de nationaux-socialistes les plus fidèles et les plus fanatiques moururent, le mouvement s'automutilait. Les plus célèbres des chefs SA tombèrent victimes de la machination réactionnaire :

Ernst Röhm, chef d'Etat-Major de la SA depuis 1931, membre du parti depuis 1929, l'homme sans qui la révolution nationale-socialiste n'eut pu avoir lieu.

Le général SA v. Heydebrek, officier pendant la première guerre mondiale et invalide de guerre (il perdit son bras droit, mais resta sur le front, puis s'engagea dans les corps francs). Officier des corps francs, il libéra par deux fois, en position d'infériorité, avec ses hommes, une ville silésienne qui porta son nom en son honneur. Une ville qui fut définitivement annexée à l'Allemagne lors du tracé final de la frontière germano-polonaise après la première guerre mondiale.

Le général SA Heines, un autre officier légendaire des corps francs. Révolutionnaire conséquent et chef des SA de Silésie qui lui vouent une admiration certaine, c'est lui qui tenta de contrôler la situation pendant les derniers jours : il alla trouver l'officier commandant la Reichswehr en Silésie et lui communiqua que des rumeurs de putsch SA lui étaient venues aux oreilles. La Reichswehr se mobiliserait. Il assura le commandant de la Reichswehr silésienne sur son honneur d'ancien officier d'active qu'il n'avait pas connaissance d'un projet de putsch SA bien qu'il dirigea l'une des plus fortes concentrations de ces mêmes SA. Le commandant de la Reichswehr silésienne en conclut que quelqu'un tentait efficacement de créer une opposition entre SA et Reichswehr. Il en fit part à ses supérieurs qui ne manifestèrent aucun intérêt pour cette dépêche ...

Le général SA Ernst, chef des SA berlinois. Celui qui, avec le Dr. Goebbels, conquiert véritablement Berlin ...

Comme beaucoup d'autres, d'entre les meilleurs, ils périrent pendant ces heures qui annonçaient le glas du Troisième Reich.

ERNST ROEHM PREPARAIT-IL UN PUTSCH ?

Il n'est pas question, à posteriori, de transformer le chef d'Etat-Major des SA en une figure angélique. Le grand révolutionnaire allemand n'en a d'ailleurs aucunement besoin.

On peut lui reprocher d'avoir dès le début 1934 largement contribué à accentuer les tensions intérieures : les effectifs de la SA passèrent à trois millions d'hommes organisés militairement. Les défilés spectaculaires des unités SA étaient à l'ordre du jour, et Röhm lui-même prononçait des discours au cours desquels il n'hésitait pas à proférer des menaces contre la réaction qu'il prenait ouvertement à parti. Usant de tous les moyens à sa disposition et de pressions constantes, il tenta d'amener une évolution qui lui soit favorable. Pourtant, à l'arrière-plan, une volonté dominait : combattre la réaction avec Hitler, jamais contre lui ! Ernst Röhm voulait persuader Hitler de la nécessité d'abattre la réaction, maintenant que le marxisme et la démocratie avaient été liquidés. A dessein, il envenima une situation de tension et s'efforça d'amener un renforcement du pouvoir des SA. Il fallait montrer au Führer que les atterroissements, les hésitations insupportables, devaient être tranchés. Il ne fait aucun doute que Röhm eut accepté la décision ultime, quelqu'en soit l'issue.

Les rapports et dépêches qui parvinrent au Führer dans les heures qui précédèrent l'exécution des chefs SA et créaient l'illusion de l'imminence d'un coup de force des SA étaient tous, sans exception, des falsifications ou des exploitations éhontées de provocations visibles :

Il n'existait pas de SA berlinoise réarmant pour être prête à donner l'assaut aux bâtiments gouvernementaux. Le chef des SA berlinois, Ernst, venait de se marier, il était en voyage de noces. La SA de Munich avait bien manifesté dans les rues, mais l'ordre n'en avait été donné par aucun des chefs d'unités régulières. Il provenait d'une obscure source à Berlin. Or Röhm et ses lieutenants étaient déjà arrivés à Bad Wiessee pour la conférence. Les SA eux-mêmes ne savaient pas pourquoi ils devaient manifester dans les rues, ils prononcèrent quelques slogans révolutionnaires et repartirent chez eux. Il n'y eut aucun incident. C'était là une provocation classique destinée à montrer au Führer que même dans la capitale du mouvement, la SA se rebellait contre lui. En aucun lieu, la SA ne s'était mobilisée le 30 juin 1934.

Lorsque le chef des SA de Berlin, Ernst, fut arrêté pendant son voyage de noces, il crut tout d'abord à une plaisanterie. Et lorsqu'il se trouva le dos au mur, il pensa, non sans quelque raison, à un putsch réactionnaire contre Hitler. Ses dernières paroles furent "Heil Hitler !". Cette réaction est attestée chez plusieurs des chefs SA exécutés.

Röhm lui-même avait été gracié par le Führer pour ses mérites passés, et il vécut un jour de plus que ses camarades. Pendant tout ce temps, il demanda à parler personnellement au Führer pour dissiper tout malentendu. Lorsqu'arriva finalement l'ordre d'exécution, il s'effondra sous les mots "Mein Führer".

Ils n'étaient pas des conspirateurs contre le Führer, mais bien des révolutionnaires en lutte contre la réaction.

ET LA VIE PRIVEE ?

La nouvelle de l'imminence d'un putsch SA qui avait pu être réprimé dans le sang à la dernière minute se heurta à l'intérieur comme à l'extérieur du parti au doute et à la critique, même si ceux-ci ne purent guère s'exprimer librement. C'est ainsi que l'action du 30 juin fut "expliquée" par l'homosexualité supposée de Röhm et de certains de ses seconds. Or ces accusations n'étaient pas nouvelles. En 1931/32, elles avaient été la source de scandales publics conduisant à un procès en diffamation. De cette époque date la phrase du Führer : "La SA n'est pas un centre pour l'éducation de jeunes filles de la haute société, c'est une organisation de combattants affermis." Toutes circonstances reposant "sur la seule vie privée", précisait-il, étaient sans influence sur le jugement porté sur un homme ou un chef de la SA. Il fallait bien plutôt "examiner à l'avenir" si les hommes qu'il convenait d'exclure du parti et de la SA n'étaient pas ceux qui, formulant de telles accusations, contribuaient à détruire la camaraderie et menaçaient la cohésion interne de la SA à l'heure de son plus dur combat. Cette prise de position est claire et démasque tous les récits à scandale racontés après coup comme autant de tentatives pour mobiliser contre les chefs SA abattus des répulsions sourdes et des préjugés stupides.

LE FÜHRER PORTE-T-IL LA RESPONSABILITE DES MEURTRES DU 30 JUIN 1934 ?

De temps à autres, une critique est formulée : "Celui qui réhabilite Röhm fait d'Adolf Hitler un assassin". Ce n'est certainement pas notre intention. L'ANS n'a de leçon de fidélité envers le Führer à recevoir de personne. Personne n'a plus que nous eu à souffrir de la répression et à affronter les geôles démocratiques en raison même de cette fidélité.

Nous avons déjà indiqué que le Führer a été trompé sur tous les fronts. Les communiqués qui lui étaient transmis attestaient une situation particulièrement dangereuse. Dans ces conditions, l'initiative personnelle du Führer était à la fois nécessaire et incomparablement courageuse. Au moment même de l'action, le Führer a dû être saisi de doutes. Plusieurs indices montrent toutefois que l'action ne pouvait plus être stoppée et que le Führer perdit le contrôle des événements : un petit officier des SA que le Führer connaissait personnellement réussit à échapper à ses bourreaux. Par l'intermédiaire de familiers du Führer, il parvint à transmettre à ce dernier un appel au secours. Adolf Hitler lui fit remettre de l'argent en lui conseillant de se tenir caché jusqu'à ce qu'il annonce à la radio la fin des opérations. Auparavant, il ne pouvait plus rien pour lui. La nouvelle de l'exécution de Gregor Strasser plongea Adolf Hitler dans l'amertume. Il était visible que l'exécution ne reposait pas sur son ordre. Finalement, le Führer ne put imposer la grâce d'Ernst Röhm.

Pourtant, devant le Reichstag, le Führer fit face à ses responsabilités politiques dans les événements du 30 juin. Du même coup, il donna raison à posteriori aux conjurés

réactionnaires qui étaient parvenus à amener la chute de Röhm et le désarmement politique de la SA. Mais que pouvait-il faire d'autre ? Après la dépossession des pouvoirs de la SA et jusqu'à la dominance de la SS et du parti dans les dernières années de guerre, le Führer dépendait quasiment de la bonne volonté et du nationalisme de la réaction. La révolution nationale-socialiste devait se satisfaire de l'alliance avec une réaction dont le manque de fidélité se manifesta sans cesse plus clairement.

QUELLES ÉTAIENT LES CONCEPTIONS POLITIQUES D'ERNST RÖHM ?

Ernst Röhm n'avait certainement pas de conceptions politiques très précises, si ce n'est dans le domaine militaire. En tant que chef d'Etat-Major de la SA, il n'en avait d'ailleurs pas besoin. Toutefois, il avait toute une série d'idées politiques qu'il partageait avec toute l'aile révolutionnaire du NSDAP et qu'il tenta de faire partager au Führer :

Par opposition à Adolf Hitler, qui recherchait une alliance avec l'Angleterre, il fondait ses espoirs sur une alliance franco-allemande, qui aurait pu servir de base à la création d'un bloc politique européen. Contre la politique de confrontation à mort avec l'URSS, il était partisan de l'établissement de relations normales par la définition mutuelle de sphères d'intérêt. Contre un soutien de l'Empire britannique, il préconisait une alliance de l'Allemagne nationale-socialiste avec les peuples opprimés du Tiers Monde. Il s'opposait à un arrangement avec les forces réactionnaires et souhaitait leur évincement de toutes les positions de force et la réalisation d'une phase socialiste de la révolution nationale-socialiste, une phase qui n'a toutefois jamais été clairement explicitée. Au lieu d'un retour à la normalité, il préconisait le maintien de l'esprit révolutionnaire qui avait marqué la période de lutte pour le pouvoir. Et surtout, il préconisait dans son domaine propre, l'armée, la transformation de la SA en une milice populaire armée et la création de petites unités combattantes d'élite, dotées d'un équipement techniquement performant, motorisées et pénétrées de l'esprit national-socialiste, sortes d'"armées d'assaut". Le premier pas serait franchi en intégrant plusieurs centaines d'officiers et de sous-officiers compétents de la SA dans la Reichswehr, avec pour mission de favoriser au sein de cette dernière l'éclosion d'un esprit révolutionnaire national-socialiste. Ce furent ces dernières exigences, très concrètes, qui engendrèrent le conflit.

Toutes ces idées ont appartenu et continuent d'appartenir au patrimoine du national-socialisme révolutionnaire.

QUELS FURENT LES MOTIFS ET LES CIRCONSTANCES DE LA REHABILITATION DE RÖHM ?

Nous avons vu plus haut que deux conceptions s'affrontaient dans le patrimoine d'idées national-socialiste : deux directions que nous dirons conservatrice et révolutionnaire. Dans l'intérêt d'une stabilisation intérieure indispensable, d'un

rétablissement de l'économie, confiant dans la fidélité du "fonctionnariat prussien", des directeurs de l'économie "responsables" et d'un "corps d'officiers allemand glorieux", Hitler a opté pour une attitude conservatrice et une alliance partielle avec la réaction. Ernst Röhm a été sacrifié à ce choix. Avec la dépossession du pouvoir politique détenu par la SA, le parti a beaucoup perdu de son pouvoir. Le titre de chancelier s'est substitué chez Adolf Hitler à celui de chef du parti national-socialiste. La réaction l'a remercié de sa confiance par la trahison et l'infidélité. Le fait s'est vérifié avec toujours plus de clarté pendant la guerre !

Dès 1940, le Führer décida que ses successeurs devraient prêter serment sur le programme en 25 points du NSDAP, ce qui impliquait une reconnaissance des principes révolutionnaires et socialistes contenus dans le programme. Dans un discours prononcé en 1942 pour le secours d'hiver, il déclara : "Je sortirai de cette guerre en national-socialiste plus conséquent que je ne l'ai été en y rentrant !"

La guerre a vu la réhabilitation toujours plus forte des positions concrètes de l'aile révolutionnaire du NSDAP :

Le pacte germano-soviétique libérant les arrières de l'armée nationale-socialiste et le programme de collaboration avec la France vaincue, programme aux conditions avantageuses, créaient les conditions d'un ordre nouveau en Europe. Dans le même temps, l'Angleterre provoquait une guerre qu'elle concevait comme une guerre d'anéantissement. Par voie de conséquence, l'Allemagne nous des contacts avec les peuples opprimés par les Britanniques. En dernier lieu, des Arabes et des Indous combattirent aux côtés de l'Allemagne, tandis que le Japon, partenaire de l'Axe, libérait les peuples asiatiques de la domination coloniale européenne et les entraînait aux côtés de l'Axe.

Mais ces premiers pas dans la bonne direction restaient inconséquents et hésitants : le Führer gardait l'espoir d'une vérification de sa conception originelle : la guerre germano-soviétique entraîna même un pas en arrière. Pourtant, les circonstances objectives imposèrent un changement de cours dans le sens des conceptions défendues par l'aile révolutionnaire.

La Waffen SS et le Volkssturm réalisèrent la conception militaire de Röhm. La guerre totale entraîna le dirigisme de l'économie. Le parti retrouva avec Bormann son fanatisme et sa radicalité dans les dernières années de guerre. Elle était prête à entreprendre une révolution authentiquement conséquente. Mais il était trop tard.

Le sommet fut atteint en 1945 par deux déclarations du Führer réhabilitant les positions de Röhm :

"Sur mon tombeau, on devra écrire : Il fut victime de ses généraux !"

et

"Röhm avait raison : nous aurions eu besoin d'une Wehrmacht animée par l'esprit révolutionnaire national-socialiste !"

La question de la réhabilitation ouverte d'Ernst Röhm ne s'est posée qu'avec la montée du mouvement national-socialiste de la nouvelle génération :

Le mouvement s'est recréé en 1976/77 dans l'esprit et la tradition de la SA. Les sections d'assaut constituées alors à Hambourg, Hanovre, Brunswick, Kiel, en Rhénanie-Westphalie, à Mayence et Munich se soumirent à la direction de l'Etat-Major de la SA du NSDAP/AO, qui était placé sous le commandement d'un vieux camarade connu sous le pseudonyme d'"Armin". Porteur de la médaille d'honneur de la Hitlerjugend en or, il était le fils d'un chef SA qui échappa de peu à la mort, le 30 juin 1934, et qui avait toujours vu dans cette journée le début de la fin du Troisième Reich. Par les discussions que j'ai eues avec ce camarade, j'ai acquis la conviction de la nécessité, au nom de l'équité historique, du respect dû à un grand révolutionnaire national-socialiste et en signe de défi lancé aux réactionnaires dans le mouvement et à l'extérieur de celui-ci de faire réhabiliter Röhm. Sous ma direction, l'ANS a toujours gardé et défendu cette position.

POURQUOI L'ANS ET LA COMMUNITE D'IDEES QUI LUI A SUCCEDE REMUENT-ELLES CES VIEUX SOUVENIRS ?

Notre communauté lutte contre le front rouge et la réaction, contre communisme et capitalisme, pour une troisième voie dans une véritable communauté populaire socialiste. Pourtant, nos camarades ont trop souvent tendance à ne percevoir que l'ennemi communiste, avec lequel nous sommes en lutte ouverte dans la rue, le danger le plus visible et le défi constant qui nous est opposé.

La réaction est invisible : elle ne revêt pas la forme d'une organisation claire, visible, que l'on peut combattre et abattre. Elle est l'incarnation élevée en style de vie de craintes, de scrupules, de préférences et d'aversion bourgeois, d'une morale accablante et d'un esprit borné, de conceptions matérialistes et d'un contentement de soi béat. Ces sentiments et cette pensée réactionnaires ne se retrouvent pas seulement à l'extérieur de notre communauté. On les rencontre aussi au sein même du mouvement. Le national-socialisme et le Troisième Reich doivent leurs grandes défaites et leur échec politique à leur sous-estimation de la réaction, de ces pseudo-nationaux qui en réalité ne sont que des réactionnaires. Pour cette raison même, la reconnaissance de la personne d'Ernst Röhm et d'un style de combat et de vie qui se situe dans l'esprit et la tradition de la SA signe le défi lancé à la réaction. Elle exprime notre détermination à ne plus céder à la réaction jamais aucune sphère d'influence sur la pensée, la perception et l'action de notre mouvement !

QUE SIGNIFIE LA "LUTTE DANS L'ESPRIT ET LA TRADITION DE LA SA" ?

L'exemple même de notre mouvement en lutte contre l'interdiction du NSDAP, pour la reconstitution du mouvement national-socialiste et pour l'avènement d'un Quatrième Reich est incarné par le SOLDAT POLITIQUE ! C'est un soldat, car il s'intègre dans un système

de commandement et d'obéissance, parce que par ce combat il prend un risque pour son emploi, pour sa famille, sa liberté et sa vie, parce qu'il doit être prêt à tous les sacrifices pour cette lutte. Il est politique parce que ce combat et cet engagement, loin d'être l'expression d'un commandement statal, se fonde sur la conviction politique libre de chaque militant, parce qu'ils se concrétisent par l'emploi de moyens politiques à des fins politiques. Cette attitude devant la vie se reflète dans les "dix commandements du soldat politique" :

- 1 : Crois !
- 2 : Obéis !
- 3 : Combats !
- 4 : Sois fidèle !
- 5 : Sois pour l'autre un camarade !
- 6 : Travaille en toi-même !
- 7 : Sois discret !
- 8 : Sois courageux !
- 9 : Sois fier !
- 10 : Sois impitoyable !

Cette attitude a été réalisée exemplairement dans la SA de la 1^{re} époque de lutte. C'est dans l'esprit et la tradition des 400 martyrs de la SA, à leur tête les héros du 9 novembre et Horst Wessel (les premiers victimes de la réaction, le second du front rouge) que se situe notre lutte !

POURQUOI NOUS RECONNAISSONS-NOUS DANS LA SA ET NON PAS DANS LA SS ?

Le national-socialisme est conception du monde et non pas idéologie : la nuance est fondamentale. L'idéologie se crée un arsenal de dogmes (de certitudes religieuses érigées arbitrairement en réalité formelle) qui oblitèrent et dissimulent la vérité. Ces idéologies (des exemples types en sont livrés par le christianisme occidental et par le marxisme) soulèvent parfois des énergies considérables et peuvent de cette manière, pendant un temps, obliterer la réalité et lui substituer un monde imaginaire par l'instauration d'une dictature spirituelle intransigente. Pourtant, la nature se venge finalement et la réalité fait éclater les barreaux et le système contraignant de cette idéologie. Les sacrifices sont souvent énormes. A moins que l'idéologie s'éteigne simplement, sans bruit, parce que personne ne prête plus foi aux dogmes.

Le national-socialisme est au contraire perception du monde : notre pensée et nos perceptions se fondent sur la base des lois naturelles de la vie et de la nature. Ces lois naturelles se conjuguent avec l'idéalisme des valeurs (cf. "Der Schulungsbrief, sept. 1984) pour donner naissance à un fondement impératif qui s'oriente en fonction de la

vie et de la nature, prêt à se mesurer à la réalité et à se transformer à son contact. La vie et le monde qui nous entourent sont perçus à travers ces fondements, et nous en tirons les conséquences spirituelles et politiques. Tel est le sens de la "Weltanschauung".

Et cette perception du monde est un peu autre pour chaque national-socialiste : chacun porte en lui une conception du national-socialisme qui lui est propre. Et cela est bien ainsi, car il n'est pas deux hommes sur cette terre qui perçoivent la vie de manière exactement identique. Deux facteurs toutefois empêchent que la perception du monde nationale-socialiste ne dégénère en une idée personnelle sans valeur impérative :

1. Le fondement biologique de notre perception du monde fait en sorte que tous les aryens sains spirituellement et corporellement perçoivent et comprennent le monde et la vie d'une manière qui pour l'essentiel est semblable.
2. Le parti national-socialiste forge à partir de notre société de pensée une communauté de combat unie par un même objectif, une même attitude face à la vie et une même foi.

L'incarnation la plus parfaite et la plus nette d'une attitude nationale-socialiste devant la vie nous est livrée par le soldat politique de la SA. Le combattant de la SA n'est ni un fanatique aveugle, ni un idéologue borné, ni un bourgeois frileux. Il est un combattant révolutionnaire libre. Il sert une perception du monde. C'est pourquoi nous le prenons en exemple.

Par opposition, la SS a incarné dans le national-socialisme un moment idéologique. A mesure qu'augmentait sa domination, la SS a fait passer le national-socialisme du stade de perception du monde à celui d'une "idéologie SS", stades qui eurent de moins en moins de points de convergence. Vers la fin, la SS se comprenait non plus comme une formation au service du mouvement national-socialiste, mais bien plutôt comme un ordre "par sa grâce propre".

Cette dégénérescence, dont ne sont exclues que la Waffen SS et le SD forgé par Heydrich s'est avérée nuisible au Reich et au mouvement. Nous ne permettrons pas une telle évolution aujourd'hui. Par ailleurs, nous puisons aujourd'hui nos traditions dans l'époque de lutte pour le pouvoir plus que dans la période d'exercice du pouvoir, entre 1933 et 1945. Durant la première époque, lorsqu'il était question réellement d'une lutte politique, d'un défi lancé à une réalité hostile et non pas de l'édification d'une idéologie quasi religieuse et dogmatique, le SA était sur le front. Il n'était pas "courageux", ni "moral", il n'avait généralement pas 1,80 m, il n'était pas systématiquement blond, les yeux bleus n'étaient pas spécialement prépondérants. Les "anciens Germains" et les "sous-hommes slaves" l'intéressaient peu, et quand il menait une vie végétarienne, ce n'était pas qu'il n'appréciât pas une côtelette, mais parce que sa pauvreté ne lui permettait pas de se l'offrir.

On voyait d'un oeil moqueur et un peu méfiant au jour de la prise du pouvoir cette SS qui donnait une impression de comique et de sectarisme, une SS composée de quelques milliers d'adhérents seulement, et qui faisaient le plus souvent office de courriers ou distribuaient des journaux. Nos rangs ne connaîtront pas de SS aussi longtemps que

j'aurai mon mot à dire au sein du mouvement.

30 JUIN, JOUR DE LUTTE CONTRE LA REACTION

Pour le 50^e anniversaire de la mort d'Ernst Röhm, je décrète le 30 juin jour de lutte contre la réaction pour notre communauté d'esprit. Il sera célébré chaque année sous une forme appropriée. Je demande à tous les dirigeants de notre mouvement, dans leur secteur, d'examiner sous quelles formes, interne ou publique, et dans quelles conditions ils célébreront cette journée.

♦♦♦

- Michael KIHINEN : Cinquante ans après : la nuit des longs couteaux.

Texte paru initialement dans le bulletin interne "DIE KAMERADSCHAFT" (juin 1984) destiné à tous les chefs de sections et de cellules du mouvement national-socialiste allemand.



par PALLADIUM

Peut-être sont-ce les filles de joie de la Casbah d'Alger qui ont donné à Chirac l'amour des gadgets : après la chiraquette, qui ramasse les fientes canines sur les trottoirs parisiens, voici maintenant le secrétariat d'Etat aux Droits de l'Homme, confié à un dénommé Malhuret, médecin sans frontières et ancien gauchiste reconverti dans le libéralisme. Les journaux ne nous disent pas si cet individu a des compétences en psychiatrie, car c'est la formation qui lui serait le plus utile dans un tel domaine. Dans la bouche des discoureurs de droits de l'Homme, le dédoublement de personnalité est en effet fréquent, et l'on peut en outre y observer d'autres dérèglements, psychoses, névroses et complexes d'Oedipe en pleine évolution.

Le quinquennat socialiste-introuvable aura été marqué par un penchant pour les extraditions honteuses et déguisées. Tant qu'il s'agissait de notre camarade Michaël Kühnen, condamné depuis à de lourdes peines de prison pour des raisons exclusivement politiques, les bonnes consciences ont gardé de Giscard le silence prudent. Lorsqu'il s'est agi de Magdalena Kopp, gauchiste ouest-allemande qui n'a d'ailleurs pas été emprisonnée (mais seulement placée quelques jours en résidence surveillée à Offenbourg), quelques voix se sont fait entendre. Les protestations n'ont été entendues que lorsque deux ressortissants irakiens hostiles à Saddam Hussein ont été renvoyés manu policiari dans leur pays, où ils risquaient la peine de mort quasi-immédiate (et non expulsés vers un autre pays de leur choix). Il faut noter que ces extraditions déguisées ne concernent pas que le domaine du politique. Début 1986 deux ravisseurs du magnat de la bière Heineken, que la convention d'extradition franco-néerlandaise ne permettait pas juridiquement de renvoyer dans leur pays, ont été dirigés en douce vers une petite île franco-néerlandaise des Antilles où la frontière entre les deux zones n'est pas nettement délimitée sur le terrain, afin de permettre leur arrestation. Malheureusement la vigilance d'indépendantistes antillais a fait capoter l'opération, au grand regret des autorités et de la grande presse néerlandaises. Devant le scandale des Irakiens, Joxe a, avant de rendre son tablier de ministre de l'Intérieur et de la Décentralisation, révisé la procédure des expulsions dans un sens un peu plus favorable aux réfugiés politiques : au lieu d'être expulsés, ils pourront aller en prison en France, même si on n'a à leur reprocher que le fait de ne pas vouloir être expulsés vers leur pays d'origine. Gageons que de toute façon Pasqua et Pandraud, dont les liens avec la Franc-Maçonnerie (qui a totalement noyauté la police française) sont connus, ne manqueront pas de supprimer les quelques semblants de garanties des libertés publiques que l'on peut encore trouver dans les lois françaises en matière politique, et sans tarder.

En fait le scandale n'est pas que français, et il concerne aussi les extraditions. On s'aperçoit maintenant qu'un Américain d'origine ukrainienne extradé par les Etats-Unis vers Israël (après avoir été déchu de la citoyenneté américaine) parce qu'il aurait commis sous le nom d'"Ivan le Terrible" (surnom attribué depuis au tennisman Ivan Lendl, numéro un mondial dans sa spécialité) et l'uniforme SS des crimes inextinguibles et indicibles dans le camp de concentration de Treblinka ne peut pas être celui que l'on soupçonnait, qui est mort lâchement assassiné à coups de pelle durant son sommeil au camp de concentration, par des prisonniers juifs en révolte. Et pourtant John

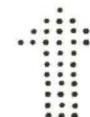
Demjanjuk est toujours en prison en Israël (à la suite de la transmission de fausses informations aux Etats-Unis par le KGB, qui voulait la peau de Demjanjuk, anticommuniste ukrainien qui avait rejoint l'armée de libération Vlassov durant la seconde guerre mondiale), en attendant d'être jugé pour sorcellerie et don d'ubiquité à caractère fascisant. Moralité partielle : celui qui prendrait les Etats-Unis pour le pays de la liberté est un menteur ou un abruti, ou les deux. Reagan n'est pas moins notre ennemi que Gorbatchev ; nous devons affirmer nos positions comme anti-impérialistes. Demjanjuk est un exemple parmi des dizaines d'autres : Artukovic, extradé à 88 ans sur une civière vers la Yougoslavie, Monseigneur Trifa, jusqu'à l'éditeur NR italien Freda remis par le Costa-Rica (satellite des Etats-Unis) à l'Italie de la répression en échange de matériel militaire ou Pierluigi Pagliai livré par la Bolivie à la même Italie à l'article de la mort, et qui décèdera à son arrivée à Rome (de plus, on s'apercevra ensuite que Pagliai avait été arrêté sur la base de faux rapports des services secrets italiens, qui avaient fabriqué une fausse piste noire dans l'affaire de l'attentat de Bologne -vous avez dit "bavure" ?). La démocratie internationale c'est cela : la pourriture à l'état pur. Sous le paravent de la civilisation, du progrès, de la "libre circulation des hommes et des idées" (c'est à pleurer de rire !), un torrent d'ignominies, un tonneau d'ordures. Et toutes ces marionnettes voudraient nous donner des leçons, le plus sérieusement du monde ? Mais c'est Kafka ! Que ceux qui n'aiment pas voyager se rassurent : les procès de Prague, il n'est nul besoin de voyager beaucoup pour en apprécier tout le sel. Et pendant tout ce temps, des journaux publient dans leurs rubriques nécrologiques des annonces faisant état de la mort de juifs quasi-centenaires "des suites de coups reçus dans les camps de concentration nazis" : quarante ans après la fin de la guerre ! C'est ce que l'on appelle une longue agonie ! De qui se moque t-on ?

Dans un livre fort instructif paru récemment aux éditions de la Vieille Taupe (prématurément enterrée dans "Notre Europe Culturelle" de septembre 1985), "Le Mythe d'Auschwitz", le docteur Stäglich rapporte des extraits de la grande presse allemande qui, lors du "procès d'Auschwitz" dans les années soixante, décrivait les accusés, appliquant ainsi la méthode Coué, comme des "faux sous apparence humaine". Les fauves du moins, lorsqu'ils vivent dans leur milieu naturel, peuvent inspirer le respect, et leur existence peut ne pas manquer de noblesse. On ne peut certainement pas en dire autant des antifascistes professionnels, pour qui l'utilisation de deux poids et deux mesures est toute la signification de leur vie. Le mensonge et la mauvaise foi sont leur métier. Leur monde est fait de médiocrité et de corruption des esprits. Ce sont des pions de la tyrannie universelle qui nous opprime.

Palladium

... Viser à l'essence, donc : tel est le mot d'ordre qui résume le programme artistique national-socialiste, un programme inspiré par un réalisme supérieur, un sens absolu de l'existence, un engagement total de la vie."

Claudio Mutti



Jeune Littérature : Livres Poésies

REQUIEM POUR LA RACE HAÏE

O vieux banquiers coeus qui vivez dans l'aisance
 Vous n'entendez donc pas le tonnerre gronder !
 Vous prenez le calme précédant la tempête
 Pour une ère de quiétude, où tous courbent la tête
 Et vous laissent en main les rênes du monde entier.
 Vous ne voyez donc pas la mort qui s'avance !

Ne vous laissez plus bernier par des illusions :
 La gloire, la puissance, la domination
 Sont d'un temps révolu, balayées par l'action
 D'un peuple réveillé qui, par une révolution,
 Tend à reconquérir sa patrie, sa nation,
 Et qui détruira un à un tous vos bastions.

Vous essayez vainement de vous raccrocher
 Au vieux monde, telle une sangsue qui s'accroche
 Qui adhère et nous suce et nous prend notre sang ...
 Sachez que vous n'en avez plus pour bien longtemps !
 Prenez garde, tremblez, car votre fin est proche !
 Et la mort est la seule qui ne puisse s'acheter.

Coeur Vaillant

...

JEDEM DAS SEIN

Nous ne sommes pas de leur ethnie
 Nous devons subir leur hypocrisie.
 Nous sommes traités de sales racistes
 Par la clique des journalistes
 Ceux qui, sans avoir l'air de rien,
 Se font passer pour des Aryens.
 Ils "assument l'intérêt" soi-disant,
 Nos esprits devenant "déficients".
 Ils se disent plus intelligents
 Que nous, stupides habitants
 Des pays qu'ils ont envahi
 Par la ruse et les bassesses,
 Seul moyen pour ces sans-patrie
 D'assouvir leur soif de richesse,
 Le Veau d'Or étant leur Dieu.
 En tous cas, ils cachent bien leur jeu.
 Car personne ne s'en aperçoit
 Et ne nous écoute, de surcroît.
 Enfin, lisant nos théories,
 On nous prend pour des ahuris,
 Des fous, des affabulateurs,
 Nous, ainsi que nos précurseurs.
 Dans le combat ici engagé
 Nous crions partout la vérité
 Dans le but de persuader
 L'Europe, proche du danger
 Qui vient des Juifs, des Bolcheviques,
 De leur habile politique

Dont le plan est la dépossession
 De nos terres, de nos nations
 Par une secrète destruction.
 Frères Aryens, réagissez !
 Et marchez dans nos rangs serrés
 Sous la bannière à croix gammée !

Coeur Vaillant

TABLE ANNUELLE DE "NOTRE EUROPE CULTURELLE"

N. B. : Les numéros 1 et 2 sont épuisés.

- Notre Europe Culturelle n° 1 (septembre 1985), 68 pages :
 Editorial : "Pour une Alternative culturelle" ; Heinrich Anacker,
 Baldur Von Schirach : "Poésies Politiques" ; Paul Durand : "Artus,
 Témoignage d'Epoque" (nouvelle) ; Henri Béraud : "L'Ecole des Fas-
 cistes" ; Houston Stewart Chamberlain : "L'Idéal musical de Richard
 Wagner" ; Louis Jeanneries : "Notre Camarade Carl Schmitt" ; XXX :
 "Une Région française, le Val d'Aoste".
- Notre Europe Culturelle n° 2 (février 1986), 32 pages :
 Editorial : "Ce n'est qu'un Début, la Résistance continue !" ; Paul
 L. Hardtooth : "Notre Europe Culturelle, Revue nationale-socialis-
 te" ; Jakob et Wilhelm Grimm : "Cinq Récits populaires allemands" ;
 George Lincoln Rockwell : "In Hoc Signo vinces" ; Giovanni Preziosi :
 "Où m'est apparu pour la première fois le Problème juif" ;
 Dante Paoli : "Le Poids des Choses et le Sens des Mots".
- Notre Europe Culturelle n° 3 : Résistance Culturelle (juillet 1986),
 20 pages.

"... Le but de la construction sociale résidentielle (de l'Alle-
 magne nationale-socialiste) fut de reconduire le peuple au sol et de
 l'y enraciner, puisque "race, culture et nation ne peuvent exister
 que si elles sont solidement ancrées dans leur terre d'origine" (J.
 W. Ludowici). Dans ce secteur, les projets devaient tenir compte de
 la "protection de l'air", de la sauvegarde des forêts et des animaux :
 ainsi seulement aurait-on pu aplanir la voie du retour à la terre et
 éviter que se représente le phénomène de l'urbanisation, cause de la
 malformation des villes.

L'architecture ... constitue vraiment l'aspect culminant du dé-
 veloppement artistique voulu par le Reich ; les modules monumentaux
 et expressifs utilisés par les constructeurs allemands évoquaient,
 avec une puissance symbolique supérieure à celle des autres arts,
 l'idée de cette "civilisation de l'être" que le monde, sous les espé-
 ces d'un nouveau cycle millénaire, aurait dû connaître encore une
 fois."

Claudio Mutti

(extrait de la revue "Totalité", n° 4, Paris, 1978)

